

L'édito

«A moi, A moi, A moi l'Afrique!»

Voilà la chanson à la mode en... 1972, qui énervait ma belle-mère quand, géologue débutant, j'y entraînais sa fille – et surtout sa petite-fille de deux ans – pour aller camper isolés dans une brousse alors dénommée zaïroise.

Pourquoi votre chère PARTENAIRE y vient-elle aussi, 50 ans après ?

Tandis qu'en Afrique bouillonne l'avenir, celui que devra vivre en 2100 un tiers de l'humanité d'alors, si se confirment les prévisions des démographes !

C'est d'ailleurs un retour au bercail pour PARTENAIRE, qui y a débuté en 1991 au Nigéria, en brousse aussi. En plein développement, ce continent est riche d'une jeunesse qui a moins souffert de la pandémie, qu'il se doit d'éduquer et de former, ne serait-ce que pour lui éviter de subir une re-colonisation, cette fois par les Chinois, ou d'aller noyer son désespoir en Méditerranée.

Trop d'enfants donc, pourriez-vous objecter ? Oui... mais non, car l'expérience en Asie a montré combien seul le développement fait baisser la natalité, ce qui

se confirme dans nos deux pays d'élection, car parmi les plus pauvres du continent. En Tanzanie le nombre d'enfants par famille, qui était de 7 vers 1980 et de 6 vers 2000, est à présent inférieur à 5, et la nouvelle Première Ministre y engage un grand programme de contrôle des naissances. Au Malawi, et à la campagne, toujours plus féconde, les statistiques de terrain de notre partenaire ne recensent déjà que 2 à 3 enfants par foyer.

C'est donc vers ces écoles vétustes et surpeuplées, où nous venons de sentir vibrer une foule de jeunes en uniforme, que nous poursuivons nos efforts. Dans ces deux pays, nous en agrandissons plusieurs, et comptons aussi fonder un dispensaire et un centre de formation professionnelle. Comme dirait Stéphane Bern, « suivez-nous », et S.V.P. dans tous les sens du terme !

D'avance, grand merci, et MEILLEURE ANNEE.

Christian RAYMOND,
Président-fondateur

En Afrique australe, sur le chemin des écoles

Durant notre mission d'exploration d'août 2017, nous avons parcouru le sud-est de la Tanzanie, jusqu'à sa frontière avec le Malawi que nous avons descendu jusqu'à Blantyre, la capitale économique. Nous y avons rencontré notre ami Andrew, directeur de MANEPO, et avec lui initié les deux "projets chèvres" plébiscités par tous nos amis.

Au Malawi, un revenu inespéré

En septembre dernier, nous sommes retournés les visiter à Namitete et à Balaka. Nous y avons discuté avec une dizaine d'anciennes bénéficiaires, et en avons même rencontré une nouvelle, preuve du franc succès de cette chaîne de solidarité qui continue à fonctionner sans nous. Nous étions avec un villageois responsable de la passation des chevreaux : il nous a mon-

tré ses registres indiquant le nombre croissant de chèvres par foyer. Nous avons même découvert un avantage imprévu : le crottin de chèvres, bon engrais employé ou vendu, apporte à nos grands-mères un revenu inespéré.

Visite de la nouvelle école rurale

A Balaka, à mi-chemin entre Lilongwe et Blantyre, nous avons hâte de découvrir la fameuse école rurale dont nous vous parlons depuis notre précédente mission, en novembre 2020. Nous l'attendions grouillante de vie, mais hélas la rentrée des classes n'avait pas encore eu lieu. Cependant, Jumbo Magombo, l'enthousiaste directeur, nous a fièrement montré les lieux, les comptes-rendus de réunions, les registres : les 5 enseignants sont rémunérés, comme prévu, par le minis-



tère de l'Education, et 344 enfants sont inscrits avec un taux de réussite aux examens de 64 % dès cette 1^{ère} année. L'association des parents d'élèves compte 30 membres élus qui se réu-

nissent une fois par mois. Pour l'instant, les classes s'arrêtent au niveau 5, et les autorités souhaiteraient que nous ajoutions un niveau pour clore le cycle. Affaire à suivre car d'autres projets nous attendent au Malawi.

En Tanzanie, de nombreux projets ont vu le jour

Nous avons retrouvé en Tanzanie, près de Dar Es Salaam les bambins de Luke-ma, la maternelle que nous avons rénovée de fond en comble. 80 enfants, de 2 à 6 ans, occupent maintenant des locaux agréables, à l'abri de la pluie et de la boue, de 7 à 17h00. Ces petits qui arrivent à l'école le ventre vide, s'y voient alors servir du porridge, puis les légumes de leur tout nouveau potager agréablement leur assiette de riz.

A Morogoro (à trois heures à l'ouest de Dar) nous avons retrouvé les fondatrices de CDO (*Childhood Development Organisation*) et de SAWA et sommes retournés sur les lieux des projets que nous avons ébauchés en 2020.

Après une bonne heure de piste, dans une campagne aride, nous y voilà. Si les photos reçues montraient les belles classes construites avec la maison pour les enseignants, elles ne pouvaient traduire la satisfaction des communautés villageoises, soulagées de pouvoir maintenant scolariser sérieusement leurs enfants et donc les préparer à un meilleur futur.

Avec SAWA nous avons travaillé pour le hameau de Maabai où 140 familles massai vivent de l'élevage, ovin et bovin. Ils avaient construit une petite école informelle où des bénévoles faisaient classe à 87 enfants. Nous y avons édifié deux autres classes, et une maison pour deux enseignants, ce qui a incité les autorités à reconnaître officiellement cette école et à y affecter une institutrice rémunérée. Preuve émouvante de leur soif d'apprendre, une trentaine d'adultes suivent à leur demande des cours d'alphabétisation. Pour nous remercier, parents et enfants nous ont cha-



A gauche, les enfants de Lukema apprennent à jardiner, ci-dessus, à Maabai, une maison pour les enseignants.

heureusement dédié des danses traditionnelles.

Nous continuons ensuite vers le hameau de Doma où nous avons construit avec CDO une salle de

classe. Nous voici accueillis par le comité du village, le comité de l'école, des parents et le proviseur. Suliman, le Chef du village, insiste sur « *l'implication des parents d'élèves et le bénéfice pour les enfants : effectif allégé dans de jolies classes, environnement sécurisé, parents motivés, école officiellement reconnue* »

Les enfants travaillent en s'amusant, avec des capsules pour compter et des épis de maïs peints pour apprendre les couleurs. Nous inspectons avec satisfaction la nouvelle salle de classe. On

peut désormais accueillir 42 filles et 54 garçons supplémentaires, de 4 et 5 ans. Ainsi valorisée, cette école, comme à Maabai, a reçu l'agrément de l'Etat, et donc une enseignante qualifiée.

Le sérieux de nos partenaires de Morogoro, que ce soit les associations ou les villageois, nous invite à suivre un bout de chemin avec eux.

En 2020, nous avons remarqué que les habitants de Doma avaient déjà posé fondations et murs de briques pour trois classes supplémentaires. Faut de moyens, ils s'étaient arrêtés là. Impressionnés par leur détermination, nous avons promis de financer le second-œuvre, soit 6 500 €/classe (même coût que le gros œuvre).

**Monique et Christian,
vos pèlerins-bourlingueurs**

Au Malawi, si nous trouvons les financements, nous mènerons trois projets

1. Avec **Zikomo** (Malawi/Suisse), trois classes supplémentaires en banlieue de Lilongwe, pour environ 30 000 €
2. Avec **InterAide** (France), un dispensaire à l'est du pays, où ils ont construit et aident une maternité (1000 accouchements/an). Coût prévisionnel : environ 50 000 €
3. Avec **Synod** (Malawi), un centre de formation professionnelle en soudure et menuiserie pour les ados sans emploi de Blantyre. Coût prévisionnel : environ 75 000 €. Locaux disponibles, en bon état.

Sans PARTENAIRES, c'est-à-dire sans vous, ces projets ne verront pas le jour.

Si nous apportons 50 % des coûts, Zikomo, InterAide et Synod s'engagent tous à fournir le reste. C'est notre cher effet de levier, que nous pratiquons depuis 32 ans.

INITIER et CO-REALISER, avec des partenaires locaux dûment éprouvés.

Et à tous nos donateurs : Si vous avez une question ou un commentaire, n'hésitez pas à nous contacter à : info@partenaires-association.org

En savoir plus : www.partenaires-association.org et facebook.com/ong.partenaires

Association PARTENAIRES - 41 rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 01 73 77 77 98